

Atelier poésie classe de CM2 de EE des Romains, 11 janvier au 19 février 2024.

Tout de suite, c'est plus facile et agréable, quand on se retrouve et qu'on se connaît déjà. J'ai eu ces élèves et nous avons suivi ensemble ce chemin. Et puis ce point si important : moi qui ai du mal à me souvenir des prénoms surtout en 7 séances d'une heure me voici aidé par ces retrouvailles.

J'ai introduit cette année deux essais majeurs :

- donner un devoir à faire à la maison (choisir une fenêtre de chez soi et décrire ce que je vois)
- aborder une forme poétique précise, la villanelle.

Le travail à faire à la maison importe la poésie chez soi, revient à un entraînement au buvard d'émotion¹ ou au travail d'attention à soi et au monde qui caractérise la poésie et inscrit la poésie comme une des tâches banales de l'école. Ce n'est plus le loisir, l'à-côté...l'inutile ?

Travailler la villanelle est un apport de connaissance. Puis, c'est aborder la structure, faire rentrer l'imagination dans une forme donnée et précise, se confronter à la rime, la métrique, à la rigidité. La poésie n'est pas que la prose libre, écrire ce qui nous passe par la tête. Ce style est choisi car il fait revenir deux phrases identiques 3 fois chacune dans les 4 strophes du poème. Il y a du facile. Et puis ça crée tout de suite du « beau », de la musique. Car c'est ça que je tentais aussi ici, leur faire voir ou entendre la poésie. En effet, entre la manipulation de la langue, les exercices abstraits avec le matériau mot et les sélections que j'opère, j'ai peur que la poésie leur échappe. A tous les sens du terme : qu'ils ne la voient pas, que ce soit moi qui joue avec.

Ce choix de la villanelle entraîna la proposition spontanée du corpus de rime par l'instituteur : une liste de mot sonnante en « eur », en « a », etc... Il s'agissait de faciliter le travail de composition, d'aider à comprendre et à entendre les sons. Car ça, c'est surprenant : les élèves ne semblent pas entendre la musique du mot et confondent la lettre et le son. Ils n'entendent pas la terminaison et ne doivent pas saisir le chant à l'intérieur du mot. Ainsi, si je dis un mot qui sonne en F. Ils vont me donner un mot utilisant F, forêt mais pas astronéf. Et je ne suis pas sûr qu'ils mesurent l'espièglerie, le caractère bondissant de farfadet.

Mais le corpus de rime génère l'absurde. Si il donne le son, la rime juste, il égare et perd le sens. C'était donc intéressant de montrer concrètement aux élèves qu'il fallait faire attention à ne pas privilégier la rime en sacrifiant ce qu'on voulait dire. Il valait mieux réutiliser un mot que d'en chercher un dans une liste qu'on ne comprenait pas ou qui sonnait simplement « juste ».

En poésie, il y a quelque chose de très difficile à faire comprendre (mais le faut-il ?).

Il s'agit de cette alchimie entre raison et imaginaire qui existe dans le poème. Combiné à cet écart entre l'explication et l'invention. Il faut ménager une place au lecteur, lui laisser une clef, juste un élan, un signe pour suivre le sentier du poème. S'affranchir du *ne pas comprendre* tout en veillant à *ne pas perdre* le lecteur. Il me faut sans arrêt dire à l'enfant qu'on va le lire, l'inviter à relire ce qu'il a écrit pour que l'histoire se comprenne, le poème se suive, conserver le sens général, choisir une direction. Mais la poésie n'est pas « logique », le texte ne tient pas tout².

J'insiste aussi sur la parole libre, sur le c'est ce que TU penses dis ou veux faire entendre.

Impliquer son être, engager son corps, habiter le poème. J'insiste sur le besoin qu'à le monde de t'entendre toi, petit et élève. Ils ont peur et sont étonnés qu'on désire les écouter. Croient-ils déjà

1 Exercice d'écriture libre limité à 5 minutes qui ouvre chacune des séances sur le temps immédiat ou court, le passé récent mêlant observations du monde et état émotionnel présent. : une météo de l'âme et un éveil, un affûtage à la poétique.

2 Ce que dit Georges Perros comme ceci : « La poésie n'est pas obscure parce qu'on ne la comprends pas, mais parce qu'on ne finit pas de la comprendre. »

qu'ils n'ont rien à dire ? Qu'ils sont là parce qu'ayant tout à apprendre ?

On semble toujours confronté à un grave problème de vocabulaire doublé, je crois, d'atteintes à l'imaginaire. On sent le manque de lecture et je mesure un peu l'importance des lectures qui ouvrent mon atelier : ils entendent des mots. Ça ouvre l'imaginaire, peut permettre la reprise.

Difficile de sortir de *manger*, extrêmement compliqué d'évacuer les marques ou Ronaldino et les PS 4 ou 5... Difficile d'avoir le merle mais je suis heureux quand j'ai l'oiseau noir au bec orange et pas l'oiseau ou l'univoque et identique : arbre. Nommer une fleur, l'associer à une saison est quelque chose d'inaccessible...

Et puis, les enfants sont fatigués.

Et il n'y a pas beaucoup d'appétit pour le jeu ! Certes c'est du travail et ce n'est pas un ballon mais des mots, des phrases. Et puis, je reste troublé par une attitude de refus qui s'exprime parfois par l'usage du pipi, caca ça pue ou alors par une résistance à s'y mettre (déguisée parfois par le questionnement incessant : j'écris où, j'ai le droit de , c'est bien si...) et enfin une vraie difficulté à saisir et suivre une consigne.

Matt Mahlen, 27 février 2024.

Poëtesse complice (reçoit les textes créés et nous adresse un courrier manuscrit de ses impressions) : **Sandra Lillo**

Lectures

Andrée Chedid « *Les routes* »

Axel Bry « *Dans les jeunes herbes* » et « *Ce matin le bleu* »

Marie-Josée Christien « *Parfois, un relief de terre* »

Taha Muhammad Ali « *Adieu* »

Imasango « *Se donner le pays* »

Federico Garcia Lorca « *La lune qui paraît* »

Poésie populaire kurde, anonyme « *ma chère mère* »

Joao Cabral de Meloneto « *Fort d'Orange, Itamaraca* »

Dan Bouchery « *Ici* » et « *je ferme la porte* »

Eduardo Galeano « *fenêtre sur la parole* » et « *fenêtre sur le visage invisible* »

Poésie Tchèque et Slovaque, Olga Prazakova « *La rencontre* » et Jirina Haukova « *La bande-son de la vie* »

Pier Paolo Pasolini « *Matin de douleur* » et « *Matins de Casarsa* »

Corinne Hoex « *Plus de ville* »

Guillevic « *C'est moi* »

Sandra Lillo « *je lis des poèmes* »